

Panorama de la sculpture à Québec La Laurentienne, Québec, du 18 avril au 11 mai 1979

Martin Thivierge

Volume 24, Number 96, Fall 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54712ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thivierge, M. (1979). Review of [Panorama de la sculpture à Québec / La Laurentienne, Québec, du 18 avril au 11 mai 1979]. *Vie des arts*, 24(96), 52–54.

Panorama de la sculpture à Québec

Martin Thivierge

La sculpture est sans doute, actuellement, le parent pauvre de l'art au Québec. Très peu servie par les outils de diffusion artistique (livres, catalogues d'exposition et documents visuels), presque absente des propos sur l'art dans nos universités et collèges, il n'est pas surprenant qu'elle obtienne une si faible audience auprès du public. D'autant plus qu'à ce bilan s'ajoutent des limitations inhérentes à la pratique de cet art (coûts élevés des matériaux, nécessité d'un outillage perfectionné et d'ateliers convenables) qui contribuent à hausser le prix des œuvres et à les rendre difficilement accessibles à une grande partie de la population.

Paradoxalement, ce sont ces contraintes et ces limitations de toute sorte qui provoquent, à la fin des années 50, la véritable naissance de la sculpture du Québec: l'étouffement de cette discipline suscite alors chez les sculpteurs la conscience de la nécessité d'une action commune. Sous l'impulsion de l'Association des Sculpteurs du Québec, fondée en 1961, naissent des initiatives variées qui contribuent à la promotion et à la diffusion de cet art: ateliers collectifs, fonderies expérimentales, publications de monographies consacrées à des sculpteurs¹, organisation d'expositions collectives et de symposiums régionaux et internationaux, etc.

Bien amorcé au début des années 60, le mouvement éprouve cependant des difficultés à se poursuivre au delà des années 70. Or, voici que, depuis quelques mois, le mouvement semble vouloir renaître. C'est ainsi que se forme à Montréal, à la fin de 1978, le Conseil de la Sculpture du Québec qui constitue un regroupement national de tous les individus qui pratiquent la sculpture. Graduellement, s'établissent, dans chaque région du Québec, des regroupements régionaux de sculpteurs. Ceux de la région de Québec emboîtent le pas et mettent sur pied ce qui peut être considéré comme la première manifestation d'importance de ce renouveau de la sculpture au Québec.

En effet, vingt et un sculpteurs de notre région et deux sculpteurs de Montréal, réunis autour d'André Bécot, sculpteur, propriétaire-animateur de la galerie du même nom et représentant du Con-

1 et 2. Exposition à La Laurentienne, 1979.
(Phot. Hélène Rouleau)



seil de la Sculpture pour la région de Québec, ont tenu, dans un vaste local vacant de l'édifice de La Laurentienne, une exposition collective de leurs œuvres².

L'exposition regroupait trente-cinq œuvres sculptées, ainsi que des tableaux de peintres de la région; elle se présentait sous le signe de la diversité. Diversité dans l'organisation de l'exposition: pas de jury de sélection ni de critères de sélection (poids, dimensions, matériaux, etc.), si ce n'est le nombre de pièces susceptibles d'être présentées par chaque exposant, c'est-à-dire deux; diversité des matériaux employés: bois (naturel ou usiné), bronze, aluminium, fonte, acier, plâtre, pierre et résines de plastique; diversité des propositions formelles mises de l'avant, qui allaient du minimalisme le plus austère à la figuration réaliste, en passant par les divers aspects de l'abstraction formelle; diversité des participants dont l'âge variait de vingt à cinquante ans et dont les expériences artistiques sont également très diverses.

L'aménagement de l'exposition contribuait également à la mise en valeur de cette pluralité de tendances et de matériaux. Le spectateur se voyait proposer un itinéraire original qui tenait compte et savait tirer profit de la diversité des approches sculpturales, de celle des matériaux, des formes et des styles, ainsi que des orientations multiples des œuvres dans l'espace. Tout au long de ce parcours, les sens du spectateur lui faisaient éprouver les différents rapports qui s'établissaient entre les œuvres, selon leur disposition dans la salle: rapports de similitudes, d'oppositions, de complémentarité, etc.

Compte tenu de cette diversité, manifeste sur divers plans, ainsi que de la faible représentation de chaque exposant, il est très difficile, voire impossible, de distinguer une unité stylistique d'ensemble. Cependant, il demeure possible de définir certaines catégories générales susceptibles de regrouper les différentes tendances.

Distinguons d'abord un courant informel qui s'intéresse à la mise en valeur du matériau et pose des problèmes de textures ou d'équilibre des surfaces travaillées; puis, une tendance conceptuelle et minimaliste, point de départ de démarches intellectuelles, liées à la remise en cause de certaines notions d'art et d'objet d'art; finalement, une tendance réaliste et figurative qui s'adonnait à une stylisation formelle.

Du point de vue quantitatif, la tendance informelle était la mieux représentée dans cette exposition. Certains préféraient un recours à des formes anthropomorphiques: c'était le cas des œuvres d'André Bécot (*Sculptures d'environnement*) et d'Aristide Gagnon (*Profil*). D'autres, comme Lewis Pagé, Michael Parrish, Conrad Fortin et Marc Martel, présentaient des œuvres informelles se référant à des formes organiques. Pauline Rouillard avait mis l'accent sur le matériau (aluminium) qu'elle texture de motifs géométriques, tandis que Sylvie Rochette avait expérimenté l'incorporation, à l'aluminium, de pièces de verre et de résines de plastique (*Aluminium, verre, résines et lumière*).

Les œuvres de Jacques Coulombe et d'Alain Tremblay se situent dans un courant d'épuration formelle très avancé. La structure d'acier, pour le premier, et celle de bois, pour le second, appellent un déplacement du spectateur-participant dans l'espace que circonscrit l'œuvre. Les sculptures de Sylvain Potvin (assemblages de cadres d'aluminium et de feuilles de verre), celles de Monique Mongeau (longues pièces de bois reposant sur le sol ou s'appuyant sur le mur), de même que celle de Don Darby (deux colonnes formées de rondins de poteaux téléphoniques posés les uns sur les autres) présentaient une épuration formelle extrême, en même temps qu'elles témoignaient d'une approche conceptuelle de l'œuvre. Celle-ci devient point de départ d'un travail de l'esprit à faire et remise en question des notions traditionnelles de l'objet d'art.



3. Serge CHOUINARD
Sans titre.

4. André BÉCOT
Sans titre.

Malgré une certaine stylisation formelle tendant, chez certains, à l'abstraction, les sculptures de Jean-Paul Garneau (*Coq*), Richard Lehoux Côté, Gérard Bélanger, Réjean Bérubé, Serge Chouinard et Jocelyne Bureau, marquent une prédilection pour la figuration de type réaliste. Claude-Paul Gauthier et Pierre Leblanc, les deux sculpteurs montréalais invités, avaient soumis des œuvres recourant à un assemblage de pièces usinées et métalliques.

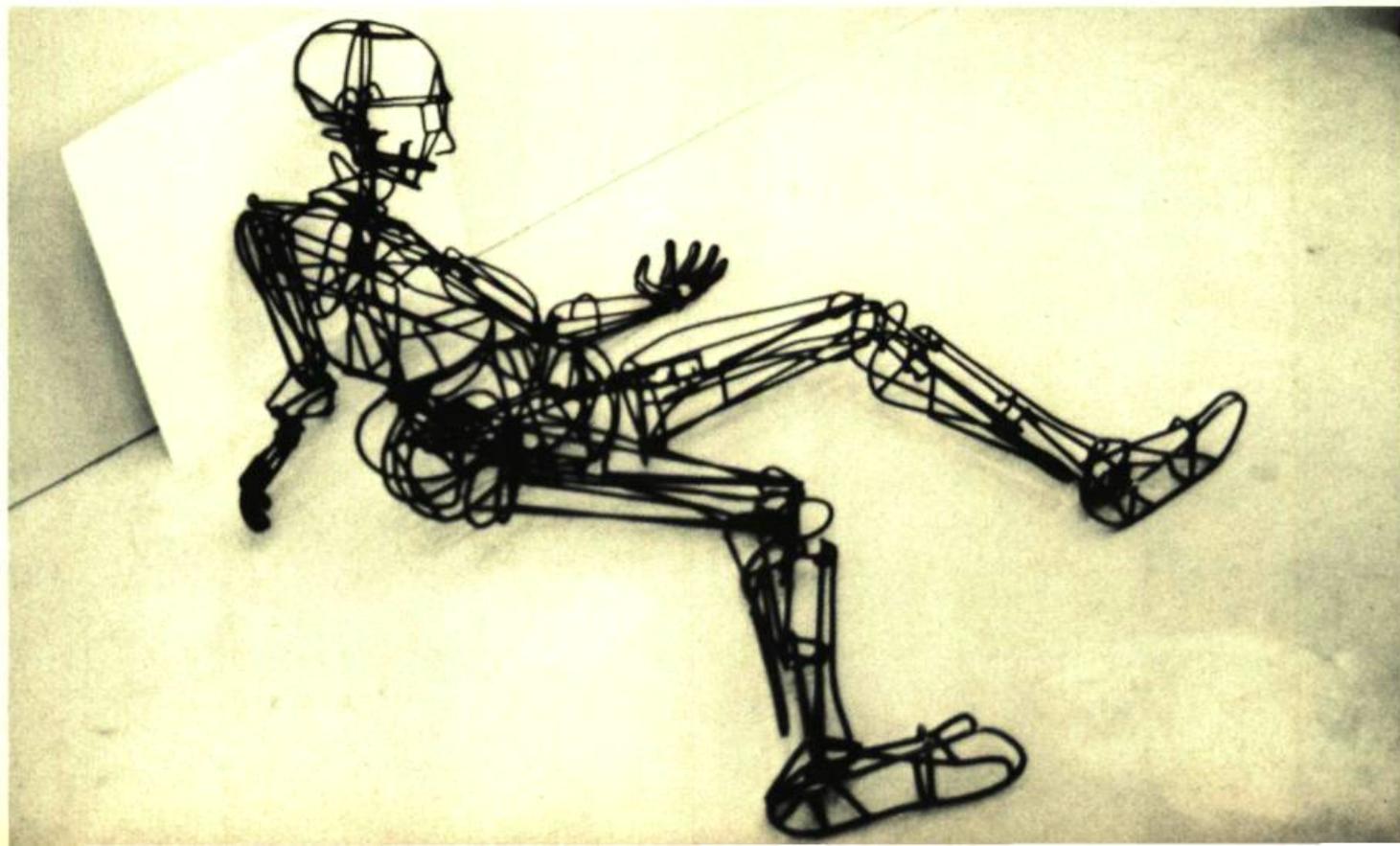
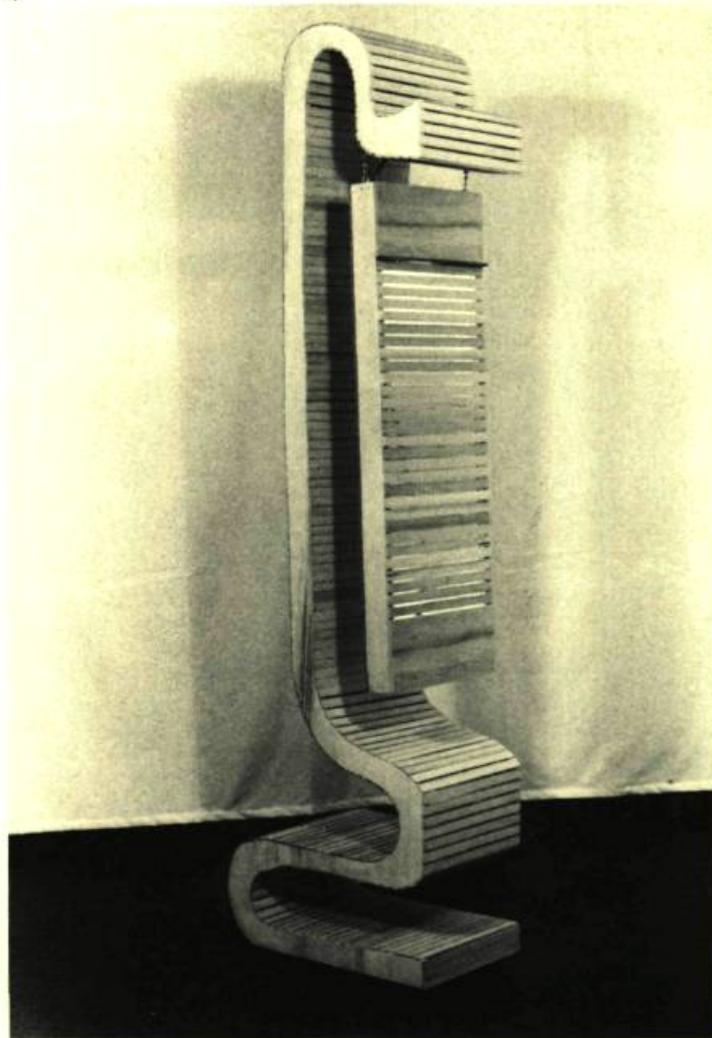
Helga Schlitter présentait deux tableaux-sculptures (pièces de bois géométriquement découpées et collées sur un panneau de bois) aux couleurs sobres et douces; quant à François Jolly, il nous offrait deux tableaux-sculptures composés de panneaux de plexiglas peints en noir. Sur chacun, un zip vertical, blanc et rouge, duquel émane une lumière.

C'est donc le signe de la diversité qui marquait cette exposition des sculpteurs de la région de Québec. La pluralité des approches sculpturales, due à l'absence de toute forme de contrôle quant au choix des œuvres exposées, témoigne de l'unité d'esprit qui animait les participants: unité née d'une volonté commune de prendre en main la promotion et la diffusion de leur art.

En plus d'offrir au public un vaste bilan de la production sculpturale de la région, l'exposition a manifesté le dynamisme et la volonté d'agir des sculpteurs participants. Cette première importante manifestation du Conseil de la Sculpture du Québec permet, à tout le moins, d'entrevoir avec optimisme l'avenir de la sculpture au Québec.

1. La série de petites monographies sur des sculpteurs que publia l'Association des Sculpteurs à compter de 1970 est, encore aujourd'hui, l'une des rares sources de renseignements utiles sur la pratique de cet art au Québec.
2. Initialement prévue pour une durée de deux semaines, l'exposition a été, vu son énorme succès, prolongée d'une semaine. Elle s'est tenue du 18 avril au 11 mai 1979.

4



3